

# ciné délices

FESTIVAL DU CINÉMA HÉDONISTE

6<sup>e</sup> édition

18 >> 22 octobre

2017 // CAHORS



TOUS LES PLAISIRS  
SONT AU CINÉMA



# >> LE CALENDRIER

MERCREDI 18 OCT	JEUDI 19 OCT	VENDREDI 20 OCT	SAMEDI 21 OCT	DIMANCHE 22 OCT
<p><b>&gt;&gt; 16h00</b>  <b>En attendant les hirondelles (AP)</b>  de K. Moussaoui  <i>Le Court : In the distance</i></p>	<p><b>&gt;&gt; 14h00</b>  <b>A Dangerous method</b>  de D. Cronenberg  <i>Le Court : A brief history of princess X</i></p>	<p><b>&gt;&gt; 14h00</b>  <b>Un, deux , trois...</b>  de Billy Wilder  <i>Le Court : Préhistorique</i></p>	<p><b>&gt;&gt; 14h00</b>  <b>Le tombeur de ces dames</b>  de Jerry Lewis  <i>Le Court : Omnibus</i></p>	<p><b>&gt;&gt; 11h00</b>  <b>Avant que nous disparaissions (AP)</b>  de K. Kurosawa  <i>Le Court : Johnny Express</i></p>
<p><b>&gt;&gt; 18h30</b>  Inauguration  Au Lounge  Malbec avec  CinéJazz4tet</p>	<p><b>&gt;&gt; 16h00</b>  <b>Mademoiselle</b>  de Park Chan-Wook  <i>Le Court : Suifer</i></p>	<p><b>&gt;&gt; 16h30</b>  <b>Les Affranchis</b>  de Martin Scorsese  <i>Le Court : Golden Oldies</i></p>	<p><b>&gt;&gt; 16h30</b>  <b>Jalouse (AP)</b>  des frères Foenkinos  <i>Le Court : Speed Dating</i></p>	<p><b>&gt;&gt; 14h00</b>  <b>Surprise ! (AP)</b>  <i>Le Court : First Love</i></p>
<p><b>&gt;&gt; 21h00</b>  <b>Maryline (AP)</b>  de Guillaume Gallienne  <i>Le Court : A single life</i></p>	<p><b>&gt;&gt; 19h30</b>  <b>Jeune femme (AP)</b>  de Léonor Serraille  <i>Le Court : Supervenus</i></p>	<p><b>&gt;&gt; 19h30</b>  Allons dîner  au cinéma !  <b>La Quête d'Alain Ducasse</b>  de G. de Maistre  <i>Le Court : Merlot</i></p>	<p><b>&gt;&gt; 20h30</b>  <b>Au revoir là-haut (AP)</b>  d'Albert Dupontel  <i>Le Court : Tourette et Péroné</i></p>	<p><b>&gt;&gt; 16h30</b>  <b>The Square</b>  de Ruben Östlund  <i>Le Court : Hurdy Gurdy</i></p>
	<p><b>&gt;&gt; 22h00</b>  <b>A la recherche de l'ultra-sex</b>  de de Bruno et Nicolas  <i>Le Court : Etage X</i></p>		<p>Au village :  Formation jazz de  l'école de musique</p>	<p><b>&gt;&gt; 19h00</b>  Soirée de clôture  avec Pais Samba  au village</p>

## Les nouveautés 2017

### >> LE VILLAGE CINÉDÉLICES

Dans la cour du Musée Henri-Martin, le village est ouvert tout le temps du festival à partir de mercredi 18 octobre, de 15h00 à minuit, dès 12h30 le dimanche. Sous chapiteau chauffé, voilà en quelque sorte le salon du Quercy, le bar du cinéma, l'agora du festival ! Et pour les délices de bouche, la restauration sera proposée par Les Petits Producteurs.



### >> LES COURTS-MÉTRAGES

Il tenait à cœur à l'équipe de Cinédélices de renouer avec l'esprit des ciné-clubs : ouvrir chaque projection par un court-métrage. Il ne s'agit pas d'une coquetterie nostalgique, mais plutôt d'encourager notre curiosité envers un format volontiers libertaire et prompt à l'expérimentation. Les nombreux festivals spécialisés - celui de Clermont-Ferrand vient juste après Cannes, en terme de fréquentation ! - témoignent indubitablement du renouveau d'un genre et de l'engouement du public.

# >> LES MOTS...

## >> ... DU MAIRE

Depuis 2012, des passionnés de cinéma se mobilisent pour faire vivre le festival Cinédélices. A chaque édition, l'équipe de Ciné+ place le plaisir au cœur de l'événement : par les choix de films ou grâce aux rencontres avec les acteurs, les réalisateurs et les spectateurs. La programmation convie ainsi les cinéphiles à découvrir des œuvres originales inédites, ancrées dans notre patrimoine ou plus contemporaines.

On ne peut que se réjouir du succès du festival qui traduit l'intérêt des Cadurciens pour le 7<sup>e</sup> art et favorise durablement son ancrage.

L'investissement des bénévoles et l'engagement de l'ABC et du Quercy y contribuent activement. L'occasion pour la Municipalité de les en remercier et de rappeler son attachement à la vitalité culturelle de la cité. En soutenant l'ensemble des disciplines, la Ville promeut la diversité. Alors que chaque saison culturelle en fait la démonstration, le prochain complexe cinématographique qui prendra place au cœur de la ville constituera un formidable outil de rayonnement et de diffusion du 7<sup>e</sup> art.

Si Cinédélices disposera alors d'un lieu unique, il vous attend d'ici là au village du festival pour partager un programme d'animations où le plaisir ne manquera pas d'être au rendez-vous.

Jean-Marc Vayssouze-Faure  
*Maire de Cahors*

## >> ... DU PRÉSIDENT

Au nom de l'Association Ciné+, je voudrais ouvrir cette 6<sup>e</sup> édition de Cinédélices par un hommage à un documentaire roumain d'Alexandru Belc, trop récemment projeté au Quercy pour qu'il soit programmé au festival. On y voit le combat de Victor pour sauver le cinéma monumental dont il est le directeur depuis 40 ans, le sauver d'un rachat par une société privée qui le condamnerait, comme a déjà été condamnée - fermée - la majorité des cinémas en Roumanie. Victor se rappelle quel lieu de fêtes et de rencontres fut sa salle, et rêve de lui redonner vie...

Il n'y a pas de nostalgie comparable en France, où le cinéma tient une bonne place, bien vivante. Mais il faut veiller à ce que cette vivacité se perpétue dans toute sa variété. Veiller notamment à ce que le cinéma demeure un lieu de parole et d'échanges. Cela est vrai à travers les rencontres de professionnels, cela est vrai aussi grâce à nous, spectateurs. C'est pourquoi, dans la cour du musée Henri-Martin, cette 6<sup>e</sup> édition se pare d'un village, d'un lieu qui fera office d'agora cinéphilique, où chacun pourra partager au milieu d'autres plaisirs le plaisir de débattre des films vus et à voir.

Mais l'hédonisme du spectateur trouve d'abord sa source dans les films, et donc une programmation. Jusqu'à présent, c'était à chaque année son thème ; cette année sera à chaque journée son thème. Nous faisons là le pari de laisser ouvert au plus grand éventail des thèmes hédonistes - le sexe, la table, la satire - qui sont notre miroir : nous regardons le cinéma et le cinéma nous regarde...

Surtout, que je n'oublie pas, pour terminer, de donner le titre du documentaire d'Alexandru Belc. Ce titre nous parlera à tous : Cinéma Mon Amour !

Bertrand Serin,  
*Président de Ciné+*

**18h30 - CAHORS MALBEC LOUNGE**

## *Soirée d'inauguration*

David Blanco, le chef cuisinier de Côté Sud, proposera ses surprises gastronomiques tandis que les vignerons les arroseront ! Le tout au son du CinéJazz4tet qui présentera des morceaux choisis de son spectacle 24 Images à la noire : un voyage sonore à travers le cinéma, avec Thierry Montagne au piano, Jean-Claude Lafargue à la trompette et au bugle, Laurent Salgé à la basse et Jean-Marc Jouany à la batterie.



*Entrée payante : 5 euros (avec dégustation de vin)*

*Pour le cocktail-dîatoire : 15 euros (facultatif)*

*Réservation obligatoire : 06 85 79 32 94*

*contact@cahorsmalbeclounge.com*



>> MERCREDI 18  
OCTOBRE

## *Ouverture du festival !*

### **Ciné+, Créateur du Festival Cinédélices**

Créée au début des années 80 à Cahors, l'Association Ciné+, en relation avec les Cinémas de la ville, apporte un soutien régulier à la diffusion du cinéma d'art et essai et à la découverte de nouveaux auteurs, avec un objectif clairement affiché : faire connaître la création cinématographique dans tous ses états au public le plus large.

Sur un territoire qui cultive un goût pour le bien-vivre, Ciné+ a créé en octobre 2012 le Festival Cinédélices et en est la structure porteuse, aux côtés des Cinémas de Cahors.

*L'hédonisme du spectateur trouve d'abord sa source dans les films, et donc une programmation. N'est-ce pas ce que Ciné+, en tant qu'association de cinéphiles, recherchait dès sa création ? Nous faisons là le pari de laisser ouvert au plus grand l'éventail des thèmes hédonistes - le sexe, la table, la satire - qui sont notre miroir : nous regardons le cinéma et le cinéma nous regarde...*

Tout est calme et paisible derrière les nuages. Mais au loin, c'est la guerre, et le chaos se rapproche, nuit après nuit.



Mercredi 18 octobre || 16h00

# EN ATTENDANT LES HIRONDELLES

De Karim Moussaoui

France, Algérie – Drame – 113' – VOST

Avec Mohamed Djouhri, Sonia Mekkiou, Mehdi Ramdani.

★ Sélection « Un certain regard » Cannes 2017 ★ Avant-première.

**Mourad, un riche agent immobilier, divorcé, sent sa vie lui échapper ; Dahman, neurologue ambitieux, voit son passé le rattraper alors même qu'il s'apprête à se marier ; la jeune Aïcha a du mal à trancher entre le choix du cœur et celui de la raison : trois destins, trois générations de l'Algérie contemporaine, qui se trament et s'entrecroisent dans un contexte chargé, hérité du poids d'un passé douloureux...**

Le défi était grand pour ce premier long-métrage : faire d'une fiction une radioscopie de l'Algérie. D'où ces récits croisés qui ancrent les personnages dans leur réalité sociale particulière tout en s'offrant comme synecdoque du pays tout entier. D'où le choix de nous faire arpenter celui-ci du nord au sud, d'Alger en Aurès, à la rencontre des Algériens. Autant de lieux suffisamment divers pour rendre compte de l'Algérie d'aujourd'hui. « *Je ne cherche ni à enlaidir ni à embellir les lieux ou les personnages, ni surtout à souligner tel ou tel détail qui conforterait des préjugés ou clichés. J'ai voulu que mon regard soit une observation dynamique, agissante, parfois poétique, mais jamais définitivement tranchée* », raconte le cinéaste.



## KARIM MOUSSAOUI

Karim Moussaoui est né en 1976. En 2013, son moyen-métrage, *Les Jours d'avant*, passé par les festivals de Locarno et Clermont-Ferrand, notamment, a été particulièrement remarqué. Très investi dans la promotion du cinéma en Algérie, il a également été responsable des années durant de la programmation cinématographique de l'Institut français d'Alger. Il a bénéficié, pour *En attendant les hirondelles*, d'une résidence de la Cinéfondation à Cannes et à Angers.

## A SINGLE LIFE

De Marieke Blaauw

Joris Oprins et Job Roggeveen  
 Pays-Bas – Comédie/Animation – 2'  
 En écoutant un mystérieux 45 tours,  
 Pia peut soudain voyager dans  
 le fil de son existence...



Mercredi 18 octobre || 21h00

# MARYLINE

De Guillaume Gallienne

Drame – 107'

Avec Adeline D'Hermey, Éric Ruf,  
 Xavier Beauvois, Vanessa Paradis.

★ Avant-première.

**Maryline a grandi dans une famille aux volets clos. Mais le rêve échappe à l'enfermement, et, à vingt ans, elle gagne Paris : elle veut devenir actrice. Ainsi débute sa lutte épique pour accéder au ciel du cinéma.**

**Or, Maryline ne sera jamais Marylin, et ses rêves au ciel ne feront pas d'étoile. « C'est l'histoire d'une femme blessée, d'une femme modeste, d'une blessure. » C'est un drame ! Et pourtant...**

Cette femme croise Guillaume Gallienne qui décide de porter son histoire à l'écran. Alors que se passe-t-il ? Il ne s'agit pas d'un biopic faisant le bilan de vie d'une personnalité en un récit clos. Au contraire le film lui-même, puis la vie de ce film dans les salles, font partie désormais du destin de cette femme, du film de sa vie, comme une réponse au rêve initial de la jeune fille partant pour la capitale.

Et lorsque nous nous assiérons au Quercy, nous intégrerons à notre tour ce destin, nous serons en quelque sorte dans le hors champ du film, du rêve de cette femme, devenue, autrement qu'une étoile, le cinéma lui-même.

Dans *La Rose pourpre du Caire*, un personnage sort de l'écran et devient une personne ; ici, une personne entre à l'écran et devient personnage : est-ce encore, irrémédiablement, un drame ?



## GUILLAUME GALLIENNE

2013 aura été une année charnière pour Gallienne : il y a un avant et un après *Guillaume et les garçons à table*. La reconnaissance, la consécration, les prix... forcément, le regard du public a changé. Mais ni le cinéma - *Yves Saint Laurent*, de Jalil Lespert, *Cézanne et moi*, de Danièle Thompson - ni la télé ne dissimuleront, derrière l'omniprésence médiatique de l'image, le panache d'un artiste attaché aux Lettres et au théâtre - il est sociétaire de la Comédie-Française depuis 2005 -, un « veilleur » de grands textes, comme Fabrice Luchini : et « ça ne peut pas faire de mal » ! comme l'indique le titre de son émission sur France Inter, chaque samedi, consacrée à la lecture. Constamment sur le pont, on attend son adaptation du roman de Gontcharov, *Oblomov*, pour ARTE, et son rôle dans *Le Don*, de Christian Vincent.



>> JEUDI 19  
OCTOBRE

## **Amour, sexe... et beauté ! Ou pas...**

L'hédonisme, en matière de sexualité, ne plaide pas pour restreindre les plaisirs ! Au contraire, il ne se prive pas d'oser ! Mais entre les bornes d'Eros et Thanatos, l'éventail de vie est immense : depuis l'Amour fou des surréalistes et des idéaux courtois jusqu'aux abîmes de souffrance et la cruauté des plaisirs d'un Sade, par exemple. On parle souvent de l'alchimie des cœurs, mais, si l'on joue avec l'acceptation médiévale du terme, la vie plombe souvent les existences, et il n'est pas toujours facile d'extraire l'or des tumultes du sexe. Le fait qu'aujourd'hui la biologie parle plutôt de la chimie des corps nous aide-t-il beaucoup plus ?

La journée voudra rendre compte de ce maelstrom contradictoire, offrir dans sa variété un miroir à plusieurs faces de nos propres désirs, de nos propres freins, des écueils de la morale, de l'avouable et du non-avouable, de l'ambivalence des fantasmes ou du conformisme. Ça tourne dans tous les sens !

Une chose est certaine : ni réponse ni mode d'emploi ne sont à attendre au seuil final de la journée !

## A BRIEF HISTORY OF PRINCESS X

De Gabriel Abrantes

France/Portugal – Comédie – 7'

Retour sur l'histoire de Princesse X, phallus en bronze futuriste et doré, sculpté par Brancusi, qui est en fait un buste de l'incroyable petite nièce de Napoléon, Marie Bonaparte.



Jeudi 19 octobre || 14h00

# A DANGEROUS METHOD

De David Cronenberg

Grande-Bretagne/Allemagne/Canada/Suisse – 2011 – Thriller historique – 99' – VOST

Avec Keira Knightley, Michael Fassbender, Viggo Mortensen, Vincent Cassel

Musique de Howard Shore

**Carl Gustav Jung est encore un jeune psychiatre lorsqu'on lui confie, à l'hôpital universitaire de Zurich, une étudiante russe souffrant d'hystérie: Sabina Spielrein. Il choisit, pour la soigner, de mettre en oeuvre théories et procédés d'un maître qu'il admire, Sigmund Freud. Parole et douceur semblent effectivement plus efficaces que les traitements de choc de la psychiatrie traditionnelle, et Sabina reprend pied. Mais cette thérapie « douce » tend aussi à les rapprocher, à brouiller leur relation de médecin à patiente...**

Voici un Cronenberg qui surprend par sa forme et son calme apparent. Mais c'est pour mieux explorer, comme le ferait une autopsie, les affres de notre humanité, via nos désirs sexuels, affectifs, des désirs toujours troublants. Or, ni leurs discours ni leur méthode ne mettent les deux initiateurs que sont Jung et Freud à l'abri de leurs propres ambiguïtés, de leurs propres troubles, et leur dualité autour de cette femme prétendument hystérique renvoie à la fois au thème du double abordé dans *Faux-semblants* et à ceux de la métamorphose et de la contagion, abordés dans *La Mouche*. Il n'y a pas de doute : on est bien dans un Cronenberg !

**DAVID CRONENBERG**

C'est *La Mouche*, qui, en 1986, établit la notoriété de Cronenberg comme une figure du cinéma fantastique. Pourtant, il est moins l'homme d'un genre, même si les vingt premières années de sa carrière lui sont consacrées - *Chromosome 3*, *Scanners*, *Dead Zone* - que de thèmes qu'il explore inlassablement. Il est ainsi obnubilé par la trame inconsciente, notamment sexuelle - *Crash*, *Faux-semblants* - qui sous-tend inconsciemment les actions humaines - *Spider*, *A History of Violence* ; obsédé aussi par l'enjeu que devient le corps humain aux mains du pouvoir médical et technologique : *La Mouche*, *eXistenZ*.

Klaasje, la voisine de Bert, sonne à sa porte, légèrement vêtue, pour lui emprunter un pot de sucre. Mais un stupide accident va avoir des conséquences dramatiques.



**Jeudi 19 octobre || 16h00**

# MADEMOISELLE

De Park Chan-Wook

Drame, Romance, Thriller érotique – Corée du sud – 144' – VOST

*Interdiction -12 ans, avec avertissement*

Avec Kim Min-Hee, Kim Tae-Ri, Ha Jung-Woo

🌟 Sélection officielle Cannes 2016 – Inédit à Cahors – Interdit aux moins de 12 ans

**Dans les années 30, la Corée subit la domination du Japon. Sookee est engagée comme servante d'Hideko, une riche héritière japonaise. Cette dernière vit recluse dans un immense manoir, sous la férule cupide de Kouzuki, son oncle, érotomane notoire et disciple de Sade. Sookee, cependant, fait double-jeu : habile pick-pocket, elle est en fait au service d'un escroc se faisant passer pour un Comte, Fujiwara, avec pour mission de séduire sa maîtresse, de l'aliéner, la dépouiller. Mais les sentiments viennent troubler les plans de chacun...**

Toujours, dans ce récit complexe, l'enchevêtrement des sentiments et des mensonges, les renversements de manipulation font rebondir l'intrigue. On sent le plaisir du réalisateur à nous fourvoyer dans les contradictions des personnages, dans leur quête paradoxale d'un destin. Comme un sou, chaque scène a son côté face, noir, à l'envers de reflets qu'on voit sans malice et inversement, une face sincère au revers d'appétits irrémédiablement voraces. « *J'ai voulu raconter la quête du plaisir féminin* », dit le cinéaste, dans un entretien au Monde. Ainsi, au gré de scènes très surprenantes, le sexe quitte peu à peu le point de vue du joug masculin pour gagner des rivages féminins, les rivages d'un nouveau monde.



Partout dans ce film inspiré du roman de Sarah Waters - Du bout des doigts - l'esthétique est présente : personnages - actrices et acteurs - décors et puis celle des plans, d'une image somptueuse. Mais jamais on ne s'en méfie comme d'un maniérisme suspect. Le charme nous ravit.

## PARK CHAN-WOOK

*Mademoiselle* est le dixième film du cinéaste de 54 ans. Il s'est fait remarquer dès 2003 avec *Old boy*, deuxième volet d'un triptyque sur la vengeance, pour ses partis pris plastiques parfois excentriques : ainsi, à Cannes, remerciant le jury pour l'attribution du « Grand prix », a-t-il tenu à saluer les poulpes pour leur contribution. Dans le film, ils étaient dévorés vivants ! En 2009, il tourne *Thirst, ceci est mon sang*, variation vampirique sur *Thérèse Raquin*, de Zola.



Jeudi 19 octobre || 19h30

# JEUNE FEMME

De Léonor Serraille

Comédie dramatique – 97'

Avec Laëtitia Dosch, Grégoire Monsaingeon, Souleymane Seye Ndiaye.

★ Cannes 2017 – sélection « Un certain regard » ★ Avant-première.

**Tout commence par une porte close contre laquelle une jeune femme se cogne. Et c'est violent. Après dix ans d'exil amoureux, le retour en France, à Paris, se présente à elle comme une impasse, un monde déboussolant qui la rejette, comme le fait son amant : un monde qui ne l'aime pas. Mais cette jeune femme aime le monde et revendique de pouvoir « faire son trou » à Paris. Les règles sociales conventionnelles la mettent hors-jeu ? Soit ! Elle fait le pari de nouvelles règles, aléatoires bien sûr, mais qui dévoilent petit à petit une autre manière de s'inscrire dans le monde. C'est d'abord un chat, un enfant tyrannique, une nouvelle appréhension de l'amour... à tâtons, elle fait sa route.**

Ce premier film réjouit par la finesse avec laquelle son personnage féminin est campé : on ne sent jamais aucune caricature et son omniprésence reste légère. C'est toujours la nécessité du personnage qui justifie cette dernière, jamais l'opportunisme de s'appuyer trop sur le jeu – stupéfiante Laëtitia Dosch ! – d'une actrice qui porterait le film. Surtout, cette jeune femme nous livre une importante leçon d'hédonisme. Par son optimisme et sa ténacité, d'abord, mais surtout par sa quête d'une indépendance, d'un bien-être qui ne se réduisent pas à un compromis de marginalité. L'originalité peut s'épanouir, pour peu qu'on veuille bien élargir le monde plutôt que le rapetisser aux masques des convenances.



## LÉONOR SERRAILLE

Diplômée en littérature puis du département scénario de la FEMIS, Léonor Serraille a réalisé un court métrage, *Body*, avant de s'attaquer à *Jeune femme*. Et ce premier long métrage est d'emblée une réussite : « caméra d'or » et « prix du meilleur premier film » dans la catégorie « un certain regard » lors du dernier festival de Cannes, le film a également été distingué comme « meilleur film français » lors du Champs-Élysées film festival.



Jeudi 19 octobre || 22h00

# À LA RECHERCHE DE L'ULTRA-SEX

De Bruno et Nicolas

2015 – 60' – Comédie érotique inédite à Cahors.

Acteurs et actrices inconnus.

**Longtemps confinée aux archives du FBI, c'est une histoire qu'on peut enfin raconter depuis la levée du secret-défense.**

**Nous sommes dans les années 70 et la confédération intergalactique se doit d'intervenir pour secourir la Terre soudainement saisie par une frénésie sexuelle incontrôlée...**

Comme Woody Allen dans *What's Up, Tiger Lily*, ou Michel Hazanavicius dans *La Classe Américaine*, nous sommes dans le détournement : mais l'odeur de soufre est ici très forte, il s'agit d'un montage de films pornographiques des années 70 et 80 !

De grâce ! Ni panique ni enthousiasme démesurés : le film est sans restriction de public et allégué de toute scène explicite. Quoique... pour être honnête, cela floute un peu les limites entre explicite et implicite. Bien des scènes peuvent choquer !

Une chose est certaine, le détournement est là pour manipuler les images, certes, mais aussi le public. Et nous n'y couperons pas ! Le film joue avec nos ambiguïtés fantasmatiques, individuelles ou sociétales, et il y a fort à parier que certains parmi nous sortiront de la salle, soit par crainte d'y mourir de rire, soit parce que leur morale aura vaincu leur curiosité.

Une parodie de nos fantasmes, en quelque sorte, qui se réduiraient au rêve d'un sexe à piles.



## BRUNO ET NICOLAS

Bruno Lavaine et Nicolas Charlet, car ils ont chacun un nom complet, sont les auteurs de la série culte, *Message à caractère informatif*, diffusée par Canal+ de 1998 à 2000. *À la Recherche de l'ultra-sex* s'est d'abord pensé comme un film anniversaire des 30 ans de la chaîne, un écho, une version *Message à caractère informatif* de la série.

Tout leur travail est basé sur la parodie et le détournement. Au cinéma, ils sont les co-réalisateurs de *La Personne aux deux personnes*, en 2008, et *Le Grand méchant loup*, en 2013, signant en 2015 la version française d'une comédie horrifique néo-zélandaise, *Vampires en toute intimité*.



>> VENDREDI **20**  
OCTOBRE

## Plaisirs et déboires de la table...

Voici le thème incontournable du sud-ouest, et arrosé des armes propres au terroir cadurcien !

Si Rabelais trône encore comme le Saint Patron de la bonne chère, de l'hédonisme de bouche, on a plaisir à suivre ses successeurs en cuisine, les inspirations nouvelles des Chefs d'aujourd'hui.

Mais la table ne se résume pas à des mets. Elle est aussi le foyer de toute société, le témoin des fêtes, de la famille, du clan, des amis, des conflits, des nœuds qui rompent ou qu'on souhaite renouer, du complot qu'on scelle autour d'un verre. Sans compter que ce qu'on y sert peut parfois tenir le rôle, c'est selon, d'étendard politique ou d'auréole culturelle. Pour le Roquefort et le Coca Cola, le monde est une vaste table, mais sans doute pas du même bois...



Vendredi 20 octobre || 14h00

# UN, DEUX, TROIS (ONE, TWO, THREE)

De Billy Wilder

États-Unis – 1961 – Comédie satirique, farce – 115' – VOST

Avec James Cagney, Horst Buchholz, Pamela Tiffin

Musique : André Prévin

À Berlin, au début des années 60, alors que la guerre froide commence à chauffer, un représentant de Coca-Cola part à la conquête du marché soviétique. Tout se complique lorsque la

filles de son patron, qu'il héberge, tombe amoureuse d'un communiste ! Il faut alors sauver les meubles et convertir ce dernier aux idéaux du capitalisme...



## PRÉLITORIQUE

D'Émilie Sengelin

Animation/Comédie – France – 2'

La vraie-fausse histoire  
de l'art pariétal...

Nulle propagande dans ce chef-d'œuvre burlesque, et il y a même fort à parier que Coca-Cola porterait plainte aujourd'hui si un quelconque réalisateur se servait ainsi de son image à de telles fins subversives ! Car chacun en prend pour son grade, le rêve américain comme l'idéal soviétique, le premier passant au révélateur d'une autodérision systématique, le second au scalpel de la caricature anti-communiste de Wilder.

Hélas ! À suivre son temps de trop près, on entre parfois en collision avec lui : le film sort en salle quand à Berlin le mur sort de terre. Aux États-Unis personne n'a envie de rire ! Comme souvent, la lucidité du clown prend le public de court et le film est boudé. Mais le temps a passé. Désormais, comme le disait Desproges, on peut rire de tout...

**BILLY WILDER**

Il est arrivé aux États-Unis au lendemain de la prise de pouvoir d'Hitler, suivant les pas et le destin de son

ainé Ernst Lubitsch. En Allemagne, il était déjà scénariste. Dès 1934 il passe à la réalisation, avec *Mauvaise graine*, et puis les succès, *Sept ans de réflexion*, *Certains l'aiment chaud*, *La Garçonnière*, *Irma la douce*... et puis les acteurs, Dean Martin, Tony Curtis, Jack Lemmon... et puis les actrices, Shirley MacLaine, Kim Novak et bien sûr Marilyn. Écoutons-le parler des acteurs. Il se confie à Jean Douchet qui était de Cinédélices l'an passé : « *Je veux que chacun, sur le plateau se sente un collaborateur. Les acteurs aiment ça. Certains arrivent sur le plateau, complètement vides. À ceux-là, il faut tout dire. Ce sont souvent de très bons acteurs. Il y a aussi ceux qui sont très prétentieux. À ceux-là, il faut tout expliquer depuis le début. Par exemple : ton oncle était pédéraste et autrefois, etc. Choses qui n'ont rien à voir avec le film et qu'on ne verra jamais dedans. Seulement ça leur plaît beaucoup, car ils se disent que ce bon vieux Wilder a étudié Freud et ça les flatte.* » (Entretien avec Jean Douchet et Jean Domarchi, *Cahiers du cinéma* n° 134, août 1962).

## GOLDEN OLDIES

De Joost Lieuwma et Daan Velsink

Fiction animée – Pays-Bas – 3'

Dans un bar des années 50, un jeune branché veut danser le rock avec une jolie fille mais se heurte à un rival inopportun et aux cafouillages d'un juke-box.



Vendredi 20 octobre || 16h30

# LES AFFRANCHIS (GOODFELLAS)

De Martin Scorsese

Policier, judiciaire – États-Unis

1990 – 145' – VOST

Avec Robert De Niro, Ray Liotta,  
Joe Pesci, Lorraine Bracco

**Pas facile de passer pour un « Italien », quand on est né de père irlandais et qu'on s'appelle Henry Hill. Pas facile d'être un mafieux ! Il essaie pourtant, veut gagner ses galons, faire ses armes, et gagner le respect de ses modèles, de celui surtout qu'il admire entre tous, James Conway. Mais son addiction à la cocaïne l'entraîne à trahir les siens...**

Même s'il reste en retrait de la controverse publique, Scorsese est touché par l'intolérance qui fuse autour de *La Dernière tentation du Christ*, sorti en 1988, mais il n'en laisse rien paraître lorsque le cinéaste André S. Labarthe vient le filmer pour la série *Cinéma, notre temps*. Ce dernier le filme notamment lors d'un repas d'anniversaire en famille : quitte à faire son portrait, impossible de faire censure au matriarcat culinaire qui scande sa vie d'italo-américain et celle de ses personnages. C'est d'ailleurs cette scène documentaire qui lui inspirera celle des *Affranchis*, où le personnage de Tommy DeVito est servi par sa mère... sa mère ! Catherine Scorsese !

**MARTIN SCORSESE**

Son premier film, *Mean Streets*, en 1973, impose d'emblée le thème de ses origines et de son enfance dans la Little Italy de New York. De ce film date aussi sa rencontre avec Robert De Niro, avec lequel il tournera huit films, dont *Taxi Driver*, Palme d'or à Cannes en 1976, et *Raging Bull*, inspiré de la vie de Jake LaMotta, récemment disparu. Mais Scorsese se distingue surtout par un style cinématographique très personnel, largement encouragé au départ par John Cassavetes et Francis Ford Coppola. C'est enfin, un exégète du cinéma, le devancier en cela de Quentin Tarantino, le Bertrand Tavernier américain, pour lequel d'ailleurs il joua, en 1986, dans *Autour de minuit*.

**Vendredi 20 octobre || 19h30*****Allons dîner au cinéma !***

*Dîner servi sur plateau, préparé par le chef des Bonnes Tables David Blanco, suivi d'un débat animé par Jean-Pierre Alaux, journaliste et écrivain, et Alexis Pélissou, ancien chef du Gindreau.*

# LA QUÊTE D'ALAIN DUCASSE

De Gilles de Maistre

2017 – Documentaire – 84'

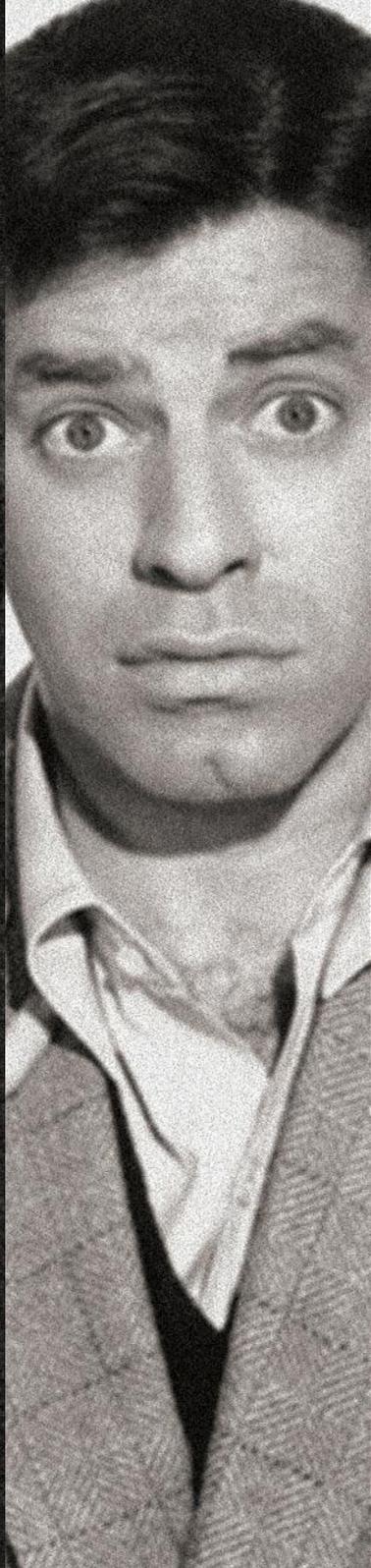
**La Terre semble tout juste assez vaste pour rassasier la curiosité, la quête gastronomique d'Alain Ducasse : 23 restaurants de par le monde, pour la plupart étoilés, Paris, Monaco, au Japon, à Rio, New York... Le film de de Maistre - dont le titre fut un temps, *Dans la tête d'Alain Ducasse* - ne suit pas simplement caméra à l'épaule le périple du chef dans une énumération factuelle et hagiographique, mais tente de saisir ce qui le pousse intérieurement à sillonner l'univers des saveurs, renouveler le goût et transmettre un réel humanisme culinaire : saisir la pensée de la cuisine.**

Enfin, après deux ans de tournage, trois tours de la Terre et dix pays visités dans les pas du meilleur chef du monde, voici... *La Quête d'Alain Ducasse*. On sent dans ce soulagement de Gilles de Maistre que ce film a été la quête d'une quête ! Le réalisateur n'a pas dérogé à ses habitudes de prendre le temps nécessaire pour que la réalité se révèle à lui débarrassée des masques fugaces de l'apparence. C'est la deuxième fois que Cinédélices met un grand chef de la gastronomie à l'affiche. En 2012, pour sa première édition, était projeté *Entre les Bras*, l'histoire de la transmission de père à fils de la célèbre table de l'Aubrac.

**GILLES DE MAISTRE**

S'il est journaliste de formation, Gilles de Maistre est avant tout un homme de cinéma. Auteur de deux films de fiction, *Killer kid* en 1994 - Prix du public à Cannes - et *Féroce* en 2002, il est un documentariste inlassable et reconnu. Dès 1990 il reçoit le prix Albert-Londres pour *J'ai 12 ans et je fais la guerre*. Pour la télévision, il livre plusieurs séries de docu-feuilletons, dont *A la maternité* et *L'Hôpital des enfants*. Le monde des enfants s'avère d'ailleurs pour lui d'un intérêt récurrent.

Il tourne sans cesse, et souvent longuement. 2018 devrait nous proposer *Mia* et *Le lion blanc*, commencé depuis 2015 en Afrique du sud et *Sans collier*, tourné cette année aux États-Unis.



>> SAMEDI 21  
OCTOBRE

## Le parti d'en rire...

Le rire est-il par nature hédoniste ? Incarne-t-il toujours le fait de « prendre la vie du bon côté » ? Ce serait ici un débat trop long.

En revanche, le rire est indéniablement un point de vue sur le monde, l'expression d'un parti pris d'auteur, une méthodologie intellectuelle quasiment du même ordre que le doute méthodique institué par Descartes. Dire qu'on est chaplinesque - effigie affichée de la dernière édition - devrait être considéré avec le même sérieux critique que professer qu'on est cartésien.

Certains se rappelleront Danièle Thompson expliquer, lors du festival 2014, que les scénarii sur lesquels elle travaillait permettaient toujours de choisir un traitement dramatique, mais qu'elle faisait systématiquement le choix de la comédie, de rire de situations pourtant dramatiques.

Voilà donc à quoi s'attendre en cette entame de week-end! Rien de gai... et pourtant du rire ! Un rire qui a le pouvoir de renverser l'inertie du drame et dont la subversion donne chance à une échappatoire, une perspective hédoniste. Le rire comme détergent des souffrances du monde, comme catharsis...

Pour notre homme, l'armature de sa vie, c'est son emploi. Malheureusement, la clef de voûte de son emploi, c'est la SNCF. Qu'un jour celle-ci s'arroge le privilège de modifier ses horaires, et voilà que la vie de notre homme est bouleversée...



Samedi 21 octobre || 14h00

# LE TOMBEUR DE CES DAMES (THE LADIES MAN)

De Jerry Lewis

Comédie, farce – États-Unis – 1961 – 106' – VOST

Avec Jerry Lewis, Kathleen Freeman,  
Helen Traubel, Buddy Lester.



**Herbert H. Heebert ne veut plus entendre parler ni d'amour ni de femmes: sa fiancée l'a abandonné, trompé, bafoué. Il sera célibataire et misogyne ! Mais c'est une discipline difficile à tenir, d'autant qu'un quiproquo lui fait accepter un nouvel engagement qui met ses résolutions à rude épreuve : homme à tout faire dans une pension de jeunes filles !**

Ce que beaucoup avaient fini par ne plus voir, chez Jerry Lewis, c'est l'ambition de son cinéma. Une ambition d'expérimentation plastique, d'abord, dont *Le Tombeur de ses dames* témoigne par des décors étonnamment stylisés, une utilisation originale de la couleur et un maniement virtuose de la caméra. Et puis, derrière les mimiques du clown, le ridicule du pantin, il y a toute la critique d'une société passant au révélateur de l'exagération : celle d'une société qui travestit les rapports humains et amoureux derrière le culte de la beauté. Quand Jerry Lewis accompagna son film à Cannes, en 2013, pour la projection de sa version restaurée, c'est un triomphe qui l'accueillit.

## JERRY LEWIS

Jerry Lewis, c'est 67 ans de carrière. Adolescent, il débute en mimant des chanteurs célèbres. Puis, pendant dix ans, jusqu'en 1956, il forme un duo comique renommé, avec Dean Martin : ce dernier dans le rôle d'un auguste élégant et séduisant, Jerry Lewis dans celui d'un pitre grimaçant et horripilant. C'est ce personnage qu'il perpétuera seul, ensuite, au cinéma. Le succès public est alors aussi important que le dénigrement de la critique. Un dénigrement qui hélas ! finit par contaminer le public : tout au long de sa carrière, Jerry Lewis n'aura de cesse de défendre la pertinence de son burlesque et l'éminence d'un personnage - *Docteur Jerry et Mister Love*, *Jerry Souffre-douleur*, *Au boulot... Jerry!* - héritier de Buster Keaton et précurseur d'un Jim Carrey ou d'un Robin Williams. Heureusement, il n'a pas eu attendre sa récente disparition pour être défendu et reconnu par ses pairs. Scorsese ou Louis Malle, par exemple, ont toujours vu en lui un maître du septième art !

## SPEED DATING

Meghann Artes

Animation/Comédie/Romance – États-Unis – 11'

Ultime essai dans sa quête d'un amoureux, Ava participe à une session de speed dating. Parmi ses prétendants quelque peu originaux, saura-t-elle trouver le chemin de l'amour ?



**Samedi 21 octobre || 16h30**

*En présence des réalisateurs,  
débat après la projection*

# JALOUSE

David et Stéphane Foenkinos

Comédie – 106'

Avec Karin Viard, Anne Dorval, Anaïs Demoustier...

★ **Avant-première.**

**Nathalie Pêcheux est professeure de lettres et divorcée. Du jour au lendemain, la voici saisie par une jalousie pathologique : elle s'en prend d'abord à sa fille, puis à ses amies, au voisinage... et va ainsi élargissant la cible de son délire...**

Jalouse de sa fille... Immanquablement, on pense à Blanche-neige, à sa marâtre, sa mauvaise mère ! Le complexe d'une femme qui, refusant de mourir - vieillir - préfère tuer. Mais ici, on n'est ni dans le conte ni dans le drame, ce n'est pas *L'Enfer* de Chabrol. Ou alors cet enfer est comique ! On est plus proche de la tragicomédie du Conte d'hiver, de Shakespeare, ou de la veine de Molière, avec un Alceste jaloux du monde et retranché dans sa misanthropie paranoïaque. Mais cette fois, c'est une femme que le film livre au révélateur de la comédie, quand nos traditions de comédie et de farce portaient surtout à rire des hommes, des cocus et des jaloux.

## LES FOENKINOS, DES FRÈRES EN CINÉMA

Plus que dans tout art, il semble y avoir une vraie fraternité au cinéma ! On connaît les Taviani, les Coen, les Dardenne ; on connaît un peu moins les Safdie, les Larrieu, les Duplass, les Pang... et plein d'autres ! Est-ce parce que dès l'origine, le cinéma



est une histoire de frères ? Ou bien parce que le travail de création cinématographique est tellement vaste qu'il y a plus qu'ailleurs la place pour deux ? Mais alors qui fait quoi ? Car David n'est pas Stéphane...

### David Foenkinos

David, le cadet, est avant tout un écrivain dont la renommée a été initiée par *La Délicatesse*, en 2009, et établie par *Charlotte*, en 2014, prix Renaudot et prix Goncourt des lycéens.



### Stéphane Foenkinos

Et Stéphane n'est pas David. L'aîné a longtemps été un directeur de casting réputé, en France comme à l'international. C'est en 2005 qu'ils coréalisent un premier court-métrage, *Une Histoire de pieds*, avant d'adapter *La Délicatesse* en 2011.





Samedi 21 octobre || 20h30

# AU REVOIR LÀ-HAUT

D'Albert Dupontel

Comédie dramatique – 115'.

Avec Nahuel Perez Biscayart,  
Émilie Dequenne, Albert Dupontel,  
Laurent Lafitte...

★ Avant-première.

**1918, début novembre. La rumeur est insistante : bientôt la fin de la guerre. Ce serait tellement bête d'y rester maintenant. Mais rien ne se perd : l'infortune d'Albert et Édouard fera la fortune du Lieutenant d'Aulnay-Pradelle, bientôt Capitaine. Rien ne vaut le sacrifice ! et jusqu'au bout, même pour une gloriole opportuniste et cupide.**

**1919. Tandis que le Capitaine fait son beurre des dépouilles de la patrie, Albert et Édouard découvrent qu'avoir survécu ne garantit pas de vivre, qu'une peur peut remplacer une peur, celle de vivre, celle de mourir. On est dans *La Mort des pauvres*, de Baudelaire : « *C'est la mort qui console, hélas ! Et qui fait vivre ; [...]* // *Et nous donne le cœur de marcher jusqu'au soir ;* » **C'est l'impasse.****

**Puis soudain, la lumière ! Une arnaque géniale, énorme, salvatrice... le bout du tunnel ?**

Il y avait peu d'occasion de se fendre la gueule, durant la première guerre mondiale, à moins bien sûr de croiser un éclat d'obus. Pourtant ici, la problématique du rire est omniprésente. « Comment



ferait Édouard le jour où il voudrait se marrer ? » s'interroge Albert, dans le roman. Le rire est d'abord une reconquête - celle de la vie - puis une arme, la lame acérée d'une satire impitoyable qui, au moyen de l'arnaque, dénonce une réalité bien plus immorale et sordide que l'arnaque n'est cynique.

Sûrement Dupontel s'est-il reconnu dans cet humour grinçant. Peut-être la coïncidence des prénoms - Albert est le prénom d'un nom de scène - a-t-elle aussi fait lien entre personne et personnage. En tout cas, l'adaptation du livre homonyme de Pierre Lemaitre ne pouvait échapper au maître de l'humour vache.

## TOURETTE ET PÉRONÉ

De Justine et Germain Pluinage

France – Comédie – 3'

Suite à un choc post-opératoire, un homme n'a plus qu'une seule expression, le rire.



### ALBERT DUPONTEL

Son objectif, c'était le cinéma. Et il l'atteindra avec détermination. Après avoir appris des plus grands au théâtre, notamment Antoine Vitez, il s'initie à la comédie : la période spectaculaire des one-man-shows, inoubliable, sera alimentaire ; le passage au cinéma, élémentaire. Acteur dans une cinquantaine de films, il passe à la réalisation en 1992, signe son premier long-métrage et premier grand succès, *Bernie*, en 96 et enchaîne avec *Le Créateur*, *Enfermés dehors*, *Le Vilain* et *9 mois ferme* en 2013.

### AU REVOIR LÀ-HAUT :

#### UNE « IDÉE NOIRE » EN PLEINE LUMIÈRE

Il y a désormais une descendance au succès initial du roman, prix Goncourt 2013. Et si Pierre Lemaitre en demeure Maître-es-Lettres, il a laissé à Dupontel sa liberté de scénariste. 2017 a également vu l'adaptation BD arriver en librairie, signée Christian de Metter, dont les dessins illustrent par ailleurs une réédition festive du roman.



>> DIMANCHE **22**  
OCTOBRE

## Refaisons Cannes !

Il serait vain de refaire le film des Palmes contestables ou contestées, des films justement ou indûment oubliés des palmarès, des combines et des scandales qui émailleront longtemps la Croisette. La Palme est contestée cette année, encore ! Elle l'était l'an passé...

Et puis les spectateurs que nous sommes n'ont après tout jamais fait vœu d'obédience aux jurys successifs et nous ne nous privons pas de répondre à leurs sélections par notre fréquentation sélective et nos débats de cinéphiles.

Il s'agit là de mettre la Palme 2017 - *The Square* de R. Östlund - à l'épreuve de quelques-uns des films présentés à Cannes qui ont attiré notre attention. Bien sûr, notre proposition est déjà un choix. Mais il reste assez large et varié, depuis le film de Moussaoui, en pré-ouverture jusqu'à l'avant-première surprise, pour que chacun se plaise à décerner sa propre Palme !



Dimanche 22 octobre || 11h00

# AVANT QUE NOUS DISPARAISSE

De Kiyoshi Kurosawa

Fantastique – Japon – 129' – VOST

Avec Nasami Nagasawa, Ryuhei Matsuda, Hiroki Hasegawa

★ Sélection « Un certain regard » Cannes 2017 ★ Avant-première.

**Il y a de l'eau dans le gaz entre Narumi et Shinji. Shinji disparaît subitement... réapparaît subitement : quelque chose a changé en lui, il est étrangement attentionné. Et puis, il se passe des choses curieuses en ville...**

**Un journaliste, Sakurai, enquête. Avidé d'un scoop, il est prêt à bien des arrangements et quand des individus charmants et inquiétants réclament son aide, il accepte.**

L'histoire ne sera pas sans rappeler E.T. même si l'effroi que sait instiller Kurosawa démarque nettement son film des grosses productions américaines. Et puis, l'effort de mimétisme de ces nouveaux aliens renforce l'effet miroir de leur rencontre avec les terriens. Le film prend ainsi une dimension philosophique, s'engage sur une voie d'expérimentation : qu'est-ce qui fait l'humanité d'un être ? Si on lui ôte tel ou tel élément de conscience, est-ce encore un humain à part entière ? Si on lui enlevait toute conscience amoureuse, par exemple, saurait-il vivre sans ? Nous devenons, dans le film, d'étranges créatures étudiées par des créatures étranges. Et on s'inquiète, on sent un danger : lesquelles sont les humains ?



## KIYOSHI KUROSAWA

Il est quasiment impossible de trouver une filmographie complète de Kiyoshi Kurosawa : c'est dire la somme de films réalisés ! *Avant que nous disparaissions* est du reste, en moins d'un an, son troisième film à arriver sur nos écrans, après *Le Secret de la chambre noire* et *Creepy*. Mais d'un film à l'autre, il y a des permanences : le flirt insistant avec le fantastique et cette narration incomparable empreinte de poésie, jusque dans l'horreur-même d'un film comme *Kairo*, en 2001.



Dimanche 22 octobre || 14h00

# SURPRISE !!!

★ Avant-première.

Avant-première présentée cette année sur la Croisette à la Quinzaine des réalisateurs, le film, coloré et malicieux, dur et tendre à la fois, s'inscrit parfaitement dans l'optique ludique de la journée : « Refaisons Cannes ! »

Il ne s'agit pas d'allumer la télé de fatigue, en se fichant éperdument du programme ! Il s'agit de se rappeler en toute candeur, qu'en 122 ans d'histoires le cinéma nous a déjà réservé pléiade de bonnes surprises !

Et pour pimenter le tout... Les meilleurs enquêteurs, qui parviendront à deviner le nom de l'œuvre qu'ils s'appêtent à voir, seront les heureux gagnants d'une affiche de film !

Pour cela, quelques indices...

- Je suis le deuxième long-métrage de mon réalisateur ;
- J'aime mélanger au premier plan des acteurs débutants et des grands noms du cinéma (l'un d'eux est connu pour être vilain...) ;
- Mes personnages déambulent dans une banlieue américaine ensoleillée plutôt divertissante...





Dimanche 22 octobre || 16h30

# THE SQUARE

De Ruben Östlund

Comédie, Drame – Suède, Danemark – 142' – VOST

Avec Claes Bang, Elisabeth Moss, Dominic West, Terry Notary

🏆 Palme d'Or 2017 ★ Sortie nationale.

**Christian s'aimerait bon, exemplaire. Il est divorcé mais reste très attentif à ses enfants. Conservateur d'un musée d'art moderne, il est très apprécié, mène des projets coopératifs, altruistes... Justement, il prépare la prochaine exposition, *The Square*, une installation encourageant les visiteurs à adopter des comportements généreux, ouverts aux autres. Hélas, un grain de trop - il se fait dépouiller par d'habiles détrousseurs - ébranle le château de sable de ses valeurs et des convenances modernes...**

Östlund est sans pitié. Rappelez-vous, dans *Snow therapy*, les efforts vains du père pour reconquérir la considération des siens, perdue subitement dans un instant de peur, d'humaine lâcheté. Ici, le réalisateur suédois persiste à passer les valeurs de notre société moderne à la toile émeri de sa caméra, sans crainte aucune de plonger le spectateur lui-même avec ses personnages, dans la gêne et le malaise.

D'où les sifflets ? Ou bien les applaudissements ? Pour certains, le film est fastidieux, pour d'autres brillant ; on y voit des longueurs, on vante des scènes cultes.

Le film a au moins sans conteste gagné la palme du vote contradictoire : il a été primé par le jury Almodovar contre lequel Almodovar lui-même aurait voté ! Cela promet au Quercy !



Nous devenons, dans le film, d'étranges créatures étudiées par des créatures étranges. Et on s'inquiète, on sent un danger : lesquelles sont les humains ?

## RUBEN ÖSTLUND

Suédois, né en 1974, il est tour à tour et tout à la fois scénariste, monteur, directeur de la photographie.

Östlund passe à la réalisation en 2004 avec *Gitarmongot*, primé à Moscou. Il descend une première fois à Cannes en 2008, avec *Happy Sweden*, dans la catégorie « Un certain regard », dont il obtient le prix du jury avec *Snow therapy* en 2014. Son prochain tournage est prévu dès l'an prochain avec *Triangle of sadness*.

# >> INFOS PRATIQUES

## >> *Les lieux du festival :*

**LA VILLA MALBEC :** Ouverture du festival le 18 octobre à 18h30

**LE VILLAGE CINÉDÉLICES :** Dans la cour du musée Henri-Martin

**LE QUERCY :** Tous les films y seront projetés

## >> *Les tarifs (réservation des billets et des pass dans les cinémas Le Quercy ou l'abc):*

La place : 7,00 €

Tarif réduit\* : 6,00 €

12 ans : 4,50 €

La carte d'abonnement des cinémas de Cahors peut être utilisée pour les films du festival.

\*Tarif réduit : étudiants, chômeurs, minimas sociaux, - 18 ans, Ciné+.

## **PASS Cinédélices : en vente au cinéma Le Quercy à partir du 02/10/2017**

PASS 5 films\* (valable pour une personne) : 25,00 €

PASS 10 films\* (valable pour deux personnes) : 40,00 €

PASS festival\* 14 films (valable pour une personne) : 52,50 €

\* Hors séance « Allons dîner au cinéma » (repas + film) : 18,00 €

## >> *Contacts :*

**CINÉ+ / Cinédélices :** Espace Clément-Marot - Place Bessières - 46000 Cahors  
ass.cineplus.cahors@gmail.com

**CINÉMA LE QUERCY :** 871, rue Émile-Zola - 46000 Cahors - 05 65 30 17 74  
abc.cahors@wanadoo.fr



## L'équipe du festival

Bertrand Serin, Président de Ciné+  
Chantal Aïla, Jacqueline Bordes, Jean-Luc Couderc, Philippe Deladerrière,  
Yvonne Deladerrière, Elisabeth Espitalié, Claire Galeazzini, Geneviève Genot,  
Marie-Claude Lasvenes, Anne-Marie Malvy, Francis Sevrin

Pour leur soutien : Gilles Bounoua, Gisèle Venries, Pierre Venries  
Pour les Cinémas de Cahors : Ludovic Graillat, Opale Muckensturm, Charlotte Corgne  
Crédits photos : Pierre Lasvenes, Louis Nespoulous

Remerciements : Antenne d'Oc, la MJC de Cahors, l'office de tourisme du Grand Cahors

## Les partenaires

